

Caractéristiques socio-démographiques et dynamique de la transhumance des bouviers peuls de la Nouhao au Burkina Faso

Sidonie Ouoba-Ima

Volume 18, Number 2, September 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1059926ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouoba-Ima, S. (2018). Caractéristiques socio-démographiques et dynamique de la transhumance des bouviers peuls de la Nouhao au Burkina Faso. *VertigO*, 18(2).

Article abstract

The study aims to characterize the Fulani herdsmen of Nouhao and to analyze the dynamics of transhumance in the pastoral zone. Set in the pastoral area since 1985, farmers have settled and keep livestock and agriculture. This installing was preceded by several achievements including the development of the pastoral zone with an area of 95,000 hectares, the delimitation of the pastoral zone by two long firewalls 172 Kilomètres, breeders about installing the farmhouses ten hectares and the production of livestock infrastructure (wells and vaccination parks). Despite the availability of these pastoral infrastructures and arrangements, farmers have kept their traditional operating system of grazing resources and livestock. One of the traditional system elements is the practice of internal and external mobility to the pastoral zone. The drovers or "duroobè" Fulfuldé are responsible to exercise this pastoral task. The analysis revealed that the drover was Passed on from father to son : 88.90 % of the surveyed household heads use their own children. Most farmers (61 %) have 2 drovers for internal and external transhumance in the pastoral zone, followed by 28.70 % of farmers who have 3 drovers. This was handled increasingly by older people (at least 50 years) and mature enough young age (at least 20 years) against fifteen (15) in the past years. The pastoral area is exposed to bush fires, an abusive cutting fresh wood and early depletion of Nouhao river.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2018



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Caractéristiques socio-démographiques et dynamique de la transhumance des bouviers peuls de la Nouhao au Burkina Faso

Sidonie Ouoba-Ima

Introduction

- 1 L'élevage burkinabè compte un cheptel ruminant estimé en 2011 à environ 8.566.000 têtes de bovins et 21 200 000 petits ruminants (MRA, 2011). Il contribue pour 18 % au PIB et 26 % aux recettes d'exportation et de manière déterminante à la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations. Il constitue à la fois un facteur d'intensification des productions, un gros pourvoyeur d'emplois et surtout, un puissant moyen de lutte contre la pauvreté et d'accélération de la croissance économique de par sa rentabilité et son caractère fortement « redistributeur » de revenus. Outre ces caractéristiques, l'élevage pastoral concerne plus de 80 % des ruminants domestiques au Burkina Faso. Sa part contributive dans l'offre de produits animaux est estimée à près de 77 % pour la viande et 92 % pour le lait (MRA, 2011). Parmi les animaux domestiques, les bovins, les ovins et les caprins sont les plus élevés et la technique de conduite est de type traditionnel, caractérisé par la mobilité des animaux en quête de ressources alimentaires (eau, pâturages et cures salées). Les productions animales sont de ce fait intimement dépendantes de la pluviométrie qui présente de fortes variations intra-saisonniers et inter-annuelles, avec des alternances de sécheresses et d'inondations, etc. Cette situation est aggravée par la dégradation des sols et des espaces réduisant la productivité en biomasse pâturable; à cela s'ajoutent les feux de brousse et le faible niveau technique des éleveurs. Pendant la saison sèche, l'herbe des pâturages s'assèche totalement et est en grande partie consommée par les feux de brousse en zone soudanienne. Les points et plans d'eau se raréfient ou tarissent complètement. L'éleveur est alors obligé de recourir à des

pérégrinations à l'intérieur et parfois en dehors du terroir pour trouver des conditions plus propices de survie et de production pour ses animaux. Ces déplacements sont souvent source de conflits avec les agriculteurs entraînant de plus en plus des situations prenant des proportions gravissimes.

- 2 Au vu de la fréquence et de la gravité de ces conflits, mais également des problèmes de gestion et d'exploitation des ressources naturelles pastorales par l'ensemble des communautés riveraines, les autorités ont mené des réflexions en vue de trouver des solutions idoines. C'est ainsi que la zone pastorale de la Nouhao fut créée en 1976 par l'État burkinabé en vue de créer les conditions d'une sédentarisation définitive des éleveurs. Par conséquent, des aménagements et un cahier des charges ont été mis en place pour assurer de manière durable, une disponibilité satisfaisante et en toute période de l'année, des ressources alimentaires, hydriques et un encadrement sanitaire pour les animaux de ladite localité. Mais quelques décennies après, il s'avère que les éleveurs bien qu'installés et enregistrés au niveau de cette aire aménagée, continuent de pratiquer la transhumance aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la zone. Les acteurs en charge de cette activité au niveau du ménage sont appelés « bouviers » traditionnellement appelés « *duroobè* » en fulfuldé, langue des Peuls. Le présent article a pour objet d'analyser les caractéristiques socio-démographiques et la dynamique de la transhumance des bouviers peuls de la Nouhao au Burkina Faso à travers la comparaison de deux catégories de bouviers, leurs motivations à la transhumance en dehors de la zone pastorale, la gestion de la transhumance, la perception de bouvier sur la transhumance, les contraintes et les perspectives pour une meilleure gestion des ressources pastorales de la Nouhao.

Matériels et méthodes

Concept de bouvier

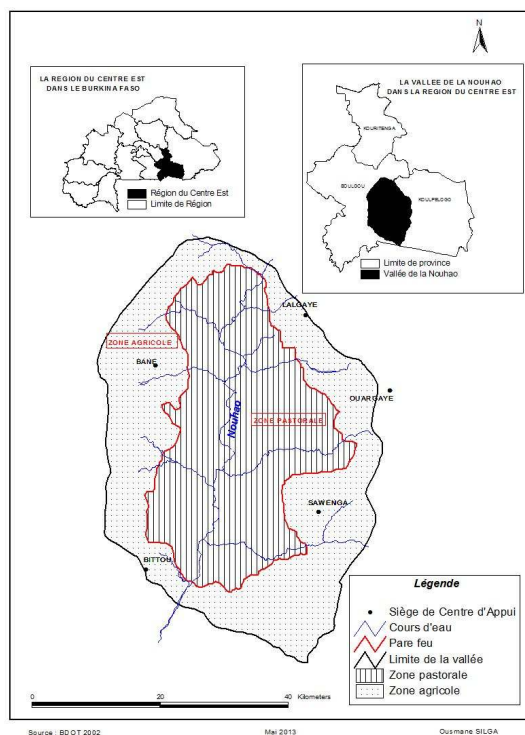
- 3 Dans la langue peule¹, le mot « *duroo* » signifie le berger ou le pâtre ou encore le pasteur qui fait pâtre les animaux (Mathieu, 1998). Ils sont les spécialistes de la conduite des bovidés. Le mot berger est employé dans la littérature pour désigner celui qui garde les bœufs (Dupire, 1973; Milleville et al. 1982; Langlois, 1983; Lericollais et Faye, 1994; Guillaud, 1994; De Roos et Vink, 1997; Diallo, 1995; Ouédraogo, 2001; Ancey, 1996; Mathieu, 1998; Petit, 2000; Bergeret, 2002; Kiéma et al. 2014). Le berger, dans son acception étymologique est celui qui est le gardien des moutons.
- 4 De plus en plus, le mot bouvier est employé par différents auteurs pour désigner celui qui garde des bœufs (Landais et Deffontaines 1994; Blanc Pamard et Boutrais, 1994; Bernadet, 1994; Thébaud, 2002). Le constat relevé sur le terrain est que tout éleveur peul est aussi bouvier. Être bouvier implique en principe de posséder un savoir et un savoir-faire spécifique qui se transmet de génération en génération chez les Peuls. Dès le bas-âge (environ 7 ans), l'enfant apprend à garder les animaux, à les soigner et à reconnaître les bonnes herbes.
- 5 Le déplacement du bouvier se fait au rythme du broutage des animaux. Muni d'un bâton appelé *sawru*, il se déplace généralement au gré de la direction prise par les animaux et reste tout le temps à leurs côtés. De temps en temps avec le *sawru* ou par des cris ou onomatopées particulières, il ramène les individus qui s'éloignent du troupeau. Chaque fois que les animaux arrivent sur de bons pâturages, ils s'y arrêtent à leur guise pour brouter, et ce, jusqu'à l'endroit choisi par le bouvier. D'autres concepts sont souvent

utilisés pour faire allusion au bouvier; ce sont : « pasteur », « gardien des bœufs » « éleveur peul », « transhumant peul », « éleveur transhumant ».

Localisation du site de l'étude

- 6 La vallée de la Nouhao est située dans la région du Centre-Est du Burkina Faso, à cheval sur les provinces du Boulgou et du Koulpelogo. Elle est comprise entre 11°06' et 11°33' de latitude Nord et 0°02' et 0°22' de longitude Ouest. La vallée s'étend sur 200 000 hectares et est aménagée pour les activités d'élevage et d'agriculture. Le climat de la zone est de type soudano-sahélien. La pluviométrie annuelle atteint en moyenne 815 mm avec une saison des pluies qui s'étend de mai à octobre; la saison sèche dure environ six mois de novembre à avril (Sanon, 1990). En 2013, la hauteur d'eau de pluie enregistrée a atteint 1134,8 mm témoignant d'une grande variabilité interannuelle (Ibrahim et al., 2013). Le réseau hydrographique de la région est dense et comprend la rivière Nouhao et ses affluents. La Nouhao est un affluent du fleuve Nakambé (ex-Volta blanche). Elle prend sa source à l'est de Tenkodogo et traverse la zone pastorale dans toute sa longueur (Sécam, 2002). Une étude réalisée en 1986 par le Bureau national des sols (Bunasols) a permis de recenser dans la vallée de la Nouhao, plusieurs types de sols (les lithosols, les sols peu évolués, les sols ferrugineux tropicaux lessivés et les sols hydromorphes peu humifères). On y rencontre des espèces végétales ligneuses préservées pour des raisons utilitaires ou alimentaires. Ce sont : *Adansonia digitata*, *Butyrospermum paradoxum*, *Parkia biglobosa*, *Tamarindus indica*. Des espèces sahéliennes sont encore présentes, mais les graminées les plus caractéristiques sont les annuelles (*Andropogon pseudapricus*, *Loudetia togoensis*, *Pennisetum pedicellatum*) et les vivaces (*Andropogon gayanus* et *Cymbopogon schoenanthus*).
- 7 La vallée de la Nouhao regroupe cinquante-quatre (54) villages administratifs et soixante-treize (73) hameaux de cultures. Pour une meilleure coordination des activités et un encadrement de qualité, les villages ont été regroupés en Centres d'appui (CA), encore appelés Secteurs au nombre de cinq (DRRA Centre-Est, 2012). La population était estimée à 90.685 habitants en 2006 avec 40,57 % de Mossi; 38,63 % de Bissa et 20,87 % de Peuls (DRRA, 2012). Des actions et des investissements significatifs y ont été faits dont entre autres :
 - la délimitation de la zone pastorale par deux pare-feux d'une longueur totale de 172 kilomètres;
 - la réalisation d'infrastructures d'élevage (forages et parcs de vaccination) disposés adéquatement dans les différents secteurs;
 - l'aménagement d'une zone pastorale couvrant une superficie de 9 000 hectares au niveau de la partie centrale et d'une zone agricole d'environ 105 000 hectares à la périphérie (figure 1).

Figure 1. Carte de localisation du site d'étude/Map of localization of the site of study.



- 8 Plusieurs espèces animales sont élevées dans la zone de la zone de la Nouhao : bovins, ovins, caprins, volaille, ânes, etc. Mais ces espèces sont représentées dans des proportions très variables. Le cheptel bovin dans la zone pastorale est évalué à près de 65 000 têtes (Guissou, 2011). Il ressort des données collectées que 89,70 % des chefs de famille possèdent chacun un troupeau de bovins dont l'effectif est inférieur à 80 têtes dans la zone pastorale. Par contre, quelques chefs de famille (10,30 % de l'ensemble) ont des troupeaux comptant chacun un effectif variant entre 80 à 120 têtes de bovins.

Technique de recherche et analyse des données

- 9 La collecte des données a été réalisée en plusieurs phases. La première phase a consisté à explorer et exploiter la documentation disponible se rapportant à la thématique de l'étude. La phase suivante a été celle sur le terrain durant laquelle des enquêtes ont été menées de manière participative, puis formelle auprès des groupes cibles (ménages, bouviers, encadreurs...). Elle s'est déroulée d'octobre à décembre 2014 en deux sous étapes : une phase d'enquêtes préliminaires qui a concerné essentiellement des personnes ressources de l'administration, des services techniques d'encadrement, des responsables d'associations et de groupements d'éleveurs; une phase d'enquêtes formelles réalisées auprès des bouviers dans trois (3) des cinq Centres d'appui de la Nouhao, à savoir Bittou, Bané et Lalgaye. En outre, des observations directes de points stratégiques tels que les campements, les forages, les zones de bas-fonds, les parcs de vaccination ont été effectuées. Les outils de collecte des données comprenaient un guide d'entretien individuel destiné aux personnes ressources et une fiche d'enquêtes pour la collecte des données individuelles auprès des éleveurs et des bouviers. Un passage unique de concession en concession (*gallè* en langue fulfuldé) fut adopté pour recueillir les données

auprès des chefs de famille et des chefs de ménage (d'une autre *gallè*). Les données collectées ont porté sur les caractéristiques socio-démographiques des bouviers, les motivations de la transhumance, la gestion de la transhumance, la perception des bouviers sur la transhumance, les contraintes rencontrées et les solutions endogènes.

- 10 La distinction des deux catégories de bouviers en chef de famille et chef de ménage avait pour objectif de permettre une analyse plus approfondie de la dynamique du métier de bouvier dans la Nouhao. Le choix des personnes enquêtées a été opéré sur la base de leur disponibilité à être interrogées, de leur connaissance de la zone pastorale en tenant compte de leur ancienneté, en particulier pour les chefs de famille.
- 11 Des entretiens semi-structurés (ESS) ont été réalisés avec trente (30) personnes ressources, des fiches d'enquêtes individuelles administrées à cent trente-six (136) bouviers, dont quatre-vingt-cinq (85) chefs de famille et cinquante et un (51) chefs de ménages. Au total, l'échantillon d'enquête dénombrait cent soixante-six (166) personnes.
- 12 Les données ont été analysées avec les logiciels SPSS.20 et EXCEL. Les statistiques descriptives ont été utilisées pour analyser la dynamique de la transhumance des bouviers peuls de la Nouhao. Une analyse statistique comparative des données quantitatives a été effectuée entre les différentes catégories de bouviers. Des synthèses sous forme de tableaux et de graphiques ont permis de mettre en exergue la dynamique de la transhumance des bouviers peuls de la Nouhao. Les résultats de ces analyses sont présentés ci-dessous.

Résultats

Caractéristiques socio-démographiques des bouviers

- 13 Les bouviers enquêtés de la zone pastorale de la Nouhao possèdent les patronymes suivants : Diallo, Guiao, Bandé, Barry Sidibé et Sondé. Ces patronymes sont issus des quatre familles des Peuls : Diallo (Diallo, Guiao), Bâ (Bandé), Barry (Barry) et Sow (Sidibé et Sondé)². Plusieurs variables ont été utilisées pour caractériser les bouviers de la zone pastorale. Il s'agit de la répartition des bouviers en deux catégories, la province d'origine, la durée de présence dans la zone pastorale en nombre d'années, le niveau d'éducation, le nombre de bouviers par concession, les liens de parenté avec le chef de famille ou de ménage, l'âge des bouviers au début de la transhumance par catégorie et le nombre d'années d'expérience dans la conduite des bovins. Les tableaux 1 à 8 présentent les caractéristiques socio-démographiques des bouviers.

Tableau 1. Classe d'âge des bouviers par catégorie/Age group of herdsmen by category.

Classe d'âge des bouviers	Effectifs	Pourcentage (%)
Jeunes bouviers	51	100,00
[20-27[5	9,80
[27-31[7	13,73
[31-38[20	39,22

[38-45[19	37,25
Vieux bouviers	85	100,00
[43 -50[27	31,76
[50- 57[29	34,12
[57 -64[15	17,64
[64-71[8	9,42
[71 -78[4	4,70
[78 -85[1	1,18
[85- 92[1	1,18

- 14 En matière de classe d'âge des bouviers par catégorie, il existe deux catégories de bouviers à la Nouhao : les bouviers de case et les bouviers de transhumance. On peut distinguer dans la deuxième catégorie de bouviers deux sous-groupes, dont des chefs de famille (85 au total), âgés de 43 à 90 ans, d'une part et des chefs de ménages au nombre de cinquante et un (51), âgés de 20 à 42 ans³, d'autre part dans le but d'approfondir la dynamique de la transhumance. Les figures 2, 3 et 4 ci-dessous présentent ces trois catégories de bouviers.

Figure 2. Un enfant bouvier conduisant les bovins à la pompe/A child herdsman driving the cattle to the pump.



Figure 3. Des jeunes bouviers en quête de pâturages dans la brousse de la Nouhao /Young herdsmen search of pastures in the bush of Nouhao.



Figure 4. Bouvier adulte en brousse avec les bovins/A grown-up herdsman in bush with the cattle.



- 15 Les bouviers sont originaires de plusieurs provinces. Le tableau 2 présente la répartition des bouviers par province.

Tableau 2. Province d'origine des bouviers/Province of origin of herdsmen.

Province d'origine des bouviers	Effectifs	Pourcentage (%)
Bogandé	2	1,5
Boulgou	36	26,5
Fada N'Gourma	4	2,9
Kouritenga	67	49,3
Namentenga	11	8,1
Sanmentenga	15	11,0
Zoundwéogo	1	0,7

- 16 Il ressort du tableau 2 que les bouviers sont originaires par ordre d'importance numérique des provinces du Kouritenga (49,3 %), Boulgou (26,5 %), Sanmentenga (11 %), Namentenga (8,1 %), Fada N'Gourma (2,9 %), Bogandé (1,5 %) et Zoundwéogo (0,7 %).
- 17 C'est à partir de l'année 1985 que la plupart des éleveurs ont été installés au niveau de la zone pastorale de la Nouhao. La durée moyenne d'installation des éleveurs enquêtés est de 24 ans, mais de façon générale, on note que les dates d'installation varient d'un éleveur à un autre. Le tableau 3 présente la répartition en nombre d'années des bouviers installés dans la zone pastorale.

Tableau 3. Durée (en nombre d'années) des bouviers dans la zone pastorale/Duration (in number of year) cattlemen (sheep dogs) in the pastoral zone.

Classe d'année	Effectifs	Pourcentage (%)
[10 -20[26	19,12
[20- 25[31	22,80
[25- 30[79	58,08

- 18 Il ressort que la plupart des bouviers enquêtés (58,08 %) installés dans la zone pastorale ont une durée comprise entre 25 et 30 ans. Par contre une minorité (19,12 %) des enquêtés ont une durée d'installation comprise entre 10 et 20 ans. Enfin, certains (22,80 %) des répondants ont entre 20 et 25 ans comme durée d'installation dans la Nouhao.
- 19 Le développement des activités pastorales exige de la main-d'œuvre pour la conduite du bétail et le tableau 4 présente la répartition des bouviers par concession.

Tableau 4. Nombre de bouviers par concession/ Number of herdsmen by concession.

Nombre de bouviers par concession	Effectifs	Pourcentage (%)
2,00	83	61,0
3,00	39	28,7
4,00	11	8,1
5,00	2	1,5
6,00	1	0,7

- 20 La plupart (61 %) des chefs de famille ou de ménage disposent de deux (2) bouviers pour la conduite du bétail. Dans certaines concessions (28,7 % des répondants), on y observe trois (3) bouviers, d'autres concessions (8,1 % des enquêtés), on y rencontre quatre (4) bouviers ou cinq (5) bouviers chez 1,5 % des répondants et enfin, six (6) bouviers chez 0,7 % des répondants. Les enquêtés, dans la plupart des cas, sont aidés par leurs propres enfants (88,9 %) pour la conduite des animaux. Néanmoins, il arrive qu'ils fassent recours à des bouviers salariés ou à d'autres liens de parenté pour pallier l'insuffisance de la main d'œuvre. Ces liens de parenté sont contenus dans le tableau 5.

Tableau 5. Liens ou absence de liens de parenté avec le chef de famille ou le chef de ménage/ Links or absence of family relationships with the head of the family or the head of the household

Variables	Composants	Effectifs	Pourcentage (%)
Liens de parenté	Enfant	305	88,9
	Frère	17	5,0
	Neveu	11	3,2
	Oncle	3	0,9
Absence de liens de parenté	Salarié	7	2,0

- 21 On note qu'en plus des enfants, les autres liens de parenté existant entre les bouviers et les chefs de famille ou de ménage sont les frères (5 %), les neveux (3,2 %) et les oncles (0,9 %). Par contre, les bouviers salariés (2 %) n'ont aucun lien de parenté avec les chefs de famille ou de ménage. Quel fut l'âge des bouviers au début de la pratique de transhumance? Le tableau 6 présente la répartition des bouviers par catégorie et par classe d'âge.

Tableau 6. Âge des bouviers en début de transhumance par catégorie/ Age of herdsmen in the beginning of transhumance by category.

Classe d'âge des bouviers en début de transhumance	Effectifs	Pourcentage (%)
Jeunes bouviers		
[10 - 20[20	39,22
[20 - 30[27	52,94
[30 - 40[4	07,84
Vieux bouviers		
[10 - 20[79	92,94
[20 - 30[5	05,88
[30 - 40[1	01,18

- 22 La plupart des vieux bouviers (92,94 %) ont commencé la conduite du bétail à l'adolescence (entre 10 et 20 ans) tandis que la majorité des jeunes bouviers (52,94 %) ont débuté leur transhumance à l'âge adulte (entre 20 et 30 ans). Il ressort des données sur l'âge des bouviers en début de transhumance par catégorie que les vieux bouviers étaient des adolescents pour diverses raisons (transhumance de courtes durées, sites de parcours peu éloignés, moins de tracasseries policières et douanières...). Par contre, les jeunes bouviers vont en transhumance à l'âge adulte, car les risques sont élevés de nos jours (sites de parcours très éloignés, attaques de bandits, conflits récurrents avec beaucoup de dégâts et parfois mortels). Le tableau 7 présente le niveau d'éducation des bouviers.

Tableau 7. Niveau d'éducation des bouviers/ Educational level of herdsmen.

Niveau d'éducation	Effectifs	Pourcentage (%)
École primaire	0	0
Alphabétisé	3	2,20
Analphabète	133	97,80

- 23 Les bouviers de la zone pastorale de la Nouhao sont majoritairement analphabètes (97,80 %). Une faible proportion (2,20 %) est alphabétisée. En matière de scolarisation, aucun bouvier n'a fréquenté l'école classique. Ces données confirment les résultats issus de l'étude réalisée dans la zone pastorale par le ministère Ressources animales en 2012 et dont il ressort que : « 82 % des éleveurs dans la zone pastorale de la Nouhao ne savent ni lire ni écrire dans une langue quelconque et 68 % des alphabétisés n'ont pas achevé le cycle primaire ». Il est évident que cela ne facilite pas leur compréhension des textes relatifs au pastoralisme et la résolution des conflits par les voies techniques,

administratives ou juridiques. Cependant, les bouviers ont une bonne expérience dans la conduite du bétail, en témoignent le tableau 8.

Tableau 8. Répartition des bouviers par catégorie en classe d'année d'expérience/ Distribution of herdsmen by category in class of year of experiment.

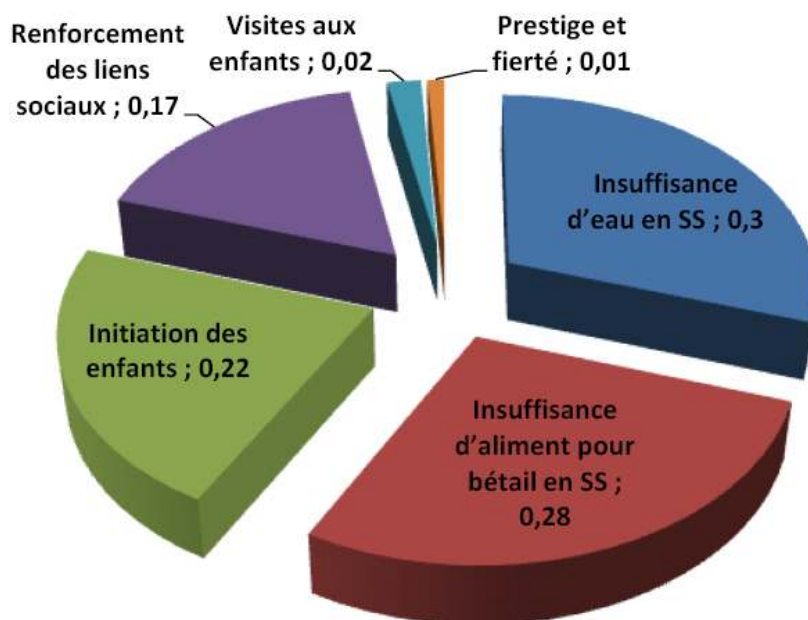
Classe d'année d'expérience des bouviers	Effectifs	Pourcentage (%)
Jeunes bouviers		
[0 - 10[3	5,88
[10-20[16	31,37
[20-30[32	62,75
Vieux bouviers		
[20 - 30[8	9,42
[30- 40[37	43,52
[40 -50[24	28,23
[50- 60[13	15,30
≥ 60	3	3,53

- 24 Il ressort du tableau 8 qu'ils ont acquis une solide expérience dans l'art de conduite des bovidés, car 62,75 % des enquêtés ont entre 20 et 30 ans dans la pratique de l'activité pour les jeunes bouviers tandis que 43,52 % des vieux bouviers ont entre 30 et 40 ans. La durée dans la conduite du bétail va au-delà de soixante (60) ans (3,53 % des répondants) pour les vieux bouviers, cela démontre que l'élevage est une activité à vie pour ceux qui s'adonnent à cette vocation. L'installation des éleveurs dans la zone pastorale de la Nouhao a été suivie par de grands aménagements, quelles sont les motivations qui les poussent à pratiquer la transhumance à l'extérieur de la zone pastorale?

Motivations de la transhumance

- 25 La rareté des ressources naturelles pastorales est l'argument majeur récurrent généralement avancé par certains bouviers de la Nouhao pour justifier leur mobilité : « *Il n'y a plus d'eau* », « *il ne pleut plus assez* », « *les pâturages sont finis* »... On peut globalement en retenir que les causes de transhumances sont nombreuses et multifformes. Elles sont illustrées dans la figure 5.

Figure 5. Motivations de la transhumance des bouviers de la Nouhao /Motivations of transhumance of the herdsmen of Nouhao.



- 26 30 % répondants ont estimé qu'une des principales motivations de transhumance est l'insuffisance d'eau pour l'abreuvement des animaux en saison sèche (ss). Cette insuffisance est liée au nombre insuffisant et au tarissement précoce des points d'eau de surface (artificiels et naturels), des pompes, et des puits, les difficultés d'entretien des équipements hydrauliques (les pompes) et enfin, la baisse et l'irrégularité de la pluviométrie dans le temps et dans l'espace. 28 % des répondants ont évoqué des difficultés d'alimentation du bétail en saison sèche. Ces difficultés se traduisent par une insuffisance de différents aliments pour le bétail à cause de :
- La dégradation de l'environnement (coupe abusive du bois, feux de brousse récurrents, orpaillage avec les produits chimiques utilisés et déversés sans précaution, absence de rotation dans l'exploitation du fourrage naturel);
 - La faible ou l'absence de la pratique des cultures fourragères (manque de semences et d'équipements);
 - La faible constitution de réserves fourragères et des résidus de récolte;
 - La faible disponibilité et le coût élevé des Sous-produits agro-industriels (SPA1);
 - L'accroissement des effectifs du cheptel (la croissance des troupeaux grâce au traitement sanitaire, la pratique de confiage et l'exploitation des pâturages par d'autres éleveurs non résidents).
- 27 De l'avis de 22 % de répondants, la transhumance est une opportunité d'initiation des enfants au pastoralisme et à la culture peule. Elle permet également aux bouviers (17 %) de renforcer les liens sociaux dans les sites d'accueil et de visiter, selon 2 % de répondants, les enfants résidents en dehors de la zone pastorale avec une partie du troupeau familial.
- 28 Enfin, 1 % de répondants affirme que la transhumance transfrontalière est devenue une opportunité "d'exhiber" ses richesses : ne partent en transhumance transfrontalière que les bouviers dont les chefs de famille ont des moyens financiers conséquents pour faire

face aux différentes dépenses (en santé, nourriture, paiement des amendes et taxes douanières), un effectif élevé de bovins avec 3 à 4 personnes pour le gardiennage, des relations sociales dans le site d'accueil. Ils reviennent de la transhumance avec un beau troupeau qui fait leur fierté (animaux bien gras et augmentation du bétail avec quelques petits veaux).

- 29 Il ressort des enquêtes que les motifs de transhumance sont principalement le manque d'eau, le manque de pâturages et l'initiation des enfants au pastoralisme. Les motivations les moins fréquentes pour les départs en transhumance sont les raisons familiales et sociales. Avant le départ en transhumance, les bouviers assurent eux-mêmes sa gestion.

Gestion de la transhumance

- 30 Il s'agit de la gestion assurée par l'éleveur comme individu. Le départ en transhumance nécessite une organisation des bouviers qui consiste à une préparation technique, une préparation matérielle de la transhumance, la désignation du chef des bouviers, les périodes calendaires des bouviers ainsi que les lieux de transit. En quoi consiste cette préparation technique?

Préparatifs techniques avant le départ

- 31 Les bouviers effectuent une recherche d'informations avant de partir en transhumance à travers plusieurs sources (les éleveurs eux-mêmes, les organisations d'éleveurs, les marchés, les médias, les populations locales et les services d'élevage). Formellement, une période a été définie avec les Autorités et les services techniques pour amorcer la mobilité des troupeaux; elle débute officiellement le 15 janvier et prend fin le 15 mai. Il faut cependant dire que la transhumance n'est pas une activité rigoureusement organisée dans le temps et dans l'espace (choix des dates de départ et de retour, itinéraires, sites d'accueil définitifs). Les bouviers se déplacent par expérience et leur itinéraire change d'un village à un autre en fonction des informations qu'ils obtiennent à propos de la situation des ressources dans toute la région et suivant l'état des pâturages. Cependant, quelques précautions importantes sont prises par les transhumants avant les départs. Les bouviers réalisent d'abord une prospection rapide des sites d'accueil : les itinéraires et les lieux de stationnement des troupeaux transhumants sont d'abord déterminés en fonction de l'expérience acquise les années précédentes, mais sont actualisés et adaptés à chaque fois à partir des informations collectées préalablement par des éclaireurs « *Garso* » ou « *Rouga* » en fulfuldé ou à partir d'autres sources (amis, parents, voyageurs nomades, commerçants de bétail, etc.). La recherche de l'information est de nos jours facilitée par l'usage des téléphones mobiles. Les transhumants peuvent toujours abandonner ces sites pour d'autres horizons dès qu'ils ne répondent plus à leurs attentes. Ensuite, des concertations entre bouviers sont menées afin de réaliser une transhumance collective. Cette forme est de plus en plus développée pour des raisons de solidarité et de sécurité (grand banditisme). Enfin la recherche de tuteurs ou le renforcement des liens dans les zones d'accueil pour des raisons de sécurité. Dans ces situations, les objets d'échanges avec les tuteurs ont parfois trait aux contrats de fumure ou à la pratique du troc (produits animaux contre produits agricoles).
- 32 La précarité de l'état corporel des animaux au départ de la transhumance impose également la nécessité de trouver un itinéraire adéquat disposant de ressources

fourragères et de points d'abreuvement. Les deux dernières décennies, l'amplitude était inférieure à 50 kilomètres, de nos jours, elle est estimée à 50 - 70 kilomètres. Les troupeaux sont composés désormais d'une seule espèce (les bovins), car les bouviers affirment que « *les ovins et les caprins ralentissent la marche et souvent se perdent* ». Dans un même centre d'appui, six à sept bouviers de concessions différentes ou « *gallè* » se réunissent et partent au même moment. L'habitude de fréquentation des lieux, la connaissance du circuit, les marchés, les pâturages, mais aussi les relations entre les bouviers et les populations des villages traversés pour abreuver les animaux, sont autant de facteurs qui déterminent les circuits des transhumants. Les départs s'organisent par groupes de bouviers et chaque centre d'appui possède son itinéraire et ses endroits préférés. Après la prospection des itinéraires de parcours et des sites d'accueil, ils procèdent à la vaccination des bovins et se procurent la carte ou le certificat de transhumance interne ou externe au Burkina Faso. Les bouviers rassemblent les matériels nécessaires pour partir en transhumance.

Préparation matérielle

- 33 Les bouviers rassemblent les moyens matériels, les équipements, mais aussi les ressources financières qui leur seront indispensables pendant toute la durée de la transhumance. Pour les besoins financiers, ce sont les ovins et les caprins de leur cheptel sont vendus pour permettre aux bouviers de disposer de somme variant entre quarante mille (40 000) francs CFA et deux cent mille (200 000) francs CFA environ (le montant est élevé lorsqu'il s'agit d'une transhumance transfrontalière). Les bagages des bouviers comprennent notamment tout le matériel de cuisine (marmites, calebasses, gourdes, louches en bois, condiments...), du riz, du gari, du sucre et la farine de mil, sorgho ou maïs et des habits. Parmi les biens d'équipement on retrouve des bicyclettes, des téléphones portables, des postes radio, des torches, des nattes, des cordes, des puisettes, des imperméables, parfois des bottes et des médicaments de première nécessité. Ils s'arment de hachette (*djambel*), de poignard et de bâton (*sawru*). Selon un vieux bouvier de Bittou, cet « arsenal » contraste beaucoup avec ce qui prévalait il y a à peine deux décennies où l'équipement était léger. Il affirme en l'occurrence :

« En dehors du matériel classique de sécurité et de défense du bouvier (bâton, sabre ou lance, poignard, hachette, flèche et outres), nous n'emportons avec nous que de la farine de mil en général pour éviter de s'encombrer, car nous consommons beaucoup les fruits des arbres ».

- 34 Les bouviers ne sont pas seuls dans leur déplacement. Le frère du chef de famille ou un bouvier marié peut amener sa femme pour s'occuper de la cuisine et des animaux malades ou faibles qui ne peuvent pas suivre le troupeau pour la quête de fourrages naturels. Lorsqu'aucune femme n'accompagne les bouviers, soit ils préparent eux-mêmes leurs repas ou, soit c'est la femme de l'hôte qui s'en occupe gratuitement. Jadis, les ânes étaient utilisés pour le transport des bagages, mais de nos jours, les bicyclettes ou les motocyclettes les remplacent et servent au transport des bagages et à revenir rapidement à la base dans la zone pastorale en cas de problèmes particuliers (conflit avec les agriculteurs, maladie, épuisement de réserves alimentaires ou financières).

Désignation du chef des bouviers

- 35 Les bouviers désignent un leader ou chef dénommé en fulfuldé « *mawdo sukaabè* » ou « *amiru duroobè* ». Il est choisi en fonction de ses qualités physiques (endurance) et

morales (sage, non bagarreur, poli et humble), son sens de l'orientation et de compréhension des phénomènes naturels. Il doit intégrer en lui l'identité peule ou le « *Pulaaku* » : endurance, sobriété, fierté, humilité et courage. Mais le véritable bouvier garant des comportements des bouviers missionnaires est le propriétaire du troupeau (le chef de famille). C'est lui qui prépare à tout point de vue le déplacement, autorise le départ, suit la progression du troupeau, organise des visites sur les sites de transit et de séjour pour vérifier l'état général des bêtes, résoudre les éventuels problèmes et formuler les recommandations appropriées aux bouviers. Cette fonction est rendue plus aisée aujourd'hui avec les facilités de communications. Les chefs de bouviers sont désignés par catégorie d'âge (tableau 9).

Tableau 9. Répartition de l'âge du chef de bouvier par groupe de bouviers en transhumance/
Distribution of the age of the chief herdsman by group of herdsmen in transhumance.

Tranche d'âge des bouviers	Âge approximatif du chef des bouviers
20 - 29 ans	31 ans
30 - 39 ans	41 ans
40 - 49 ans	51 ans

- 36 La mobilité des bouviers se fait par catégorie d'âge : les jeunes bouviers ayant un âge compris entre 20 et 29 ans ont leur chef âgé de 31 ans environ. Les bouviers d'âge avancé ont un chef plus âgé. En cas de conflit, le « *mawdo sukaabè* » s'implique dans la résolution du problème en attendant l'arrivée des parents de ceux qui sont concernés par le conflit.

Calendrier annuel de mobilité des bouviers

- 37 La durée de la transhumance dans la zone pastorale de la Nouhao varie de 3 à 6 mois en fonction des périodes calendaires des Peuls et des lieux de transit. On distingue une transhumance purement nationale (villages à proximité de la Nouhao) et une transhumance transfrontalière qui concerne le Ghana et le Togo. Le tableau 10 présente les saisons traditionnelles avec les périodes calendaires correspondantes et les lieux de séjour.

Tableau 10. Calendrier annuel d'exploitation des pâturages pratiqués par les bouviers de la Nouhao /Annual calendar of exploitation of the pastures practised by the herdsmen of Nouhao.

Saison traditionnelle	Période calendaire	Lieux de séjour et observations
Saison des pluies « <i>N'duungu</i> »	Mi-juin - juillet-août - septembre	- espaces collectifs en zone pastorale affectée aux éleveurs pour la pâture des animaux;
Période des récoltes « <i>Y'aamnde</i> »	Octobre - novembre	- zones agricoles et hors zone pastorale; - transports de matériels et d'équipement; - certains bouviers mariés sont accompagnés de leurs femmes;

Saison sèche froide « Dabbunde »	Décembre- janvier - mi- février	
Saison sèche chaude « Ceedu »	Mi-février - mars - avril - mi-mai	- zones agricoles et hors zone pastorale; - Les principaux itinéraires de mobilité sont : * Bittou, Bagré, Zabré, Zoaga; * Ouargaye, Ouâda, Lèda, Garango, Nakambé ; * Ouargaye, Soudougui, Kompienga, Kompienbiga. - frontières du Ghana et Togo
Périodes d'entrée en hivernage, premières pluies « Gataaje »	Mi-mai - mi- juin	- villages ayant bénéficié de pluie précoce (Bittou, Moguemnoré, Bagré, Wanda, Rassoui, Mogandé, Signoghin); - les femmes ne suivent pas les bouviers; - plus d'encombrement avec les matériels, mais emportent juste le nécessaire (argent, couscous de mil, gari, farine de céréales et sucre);

- 38 La mobilité des hommes et du bétail a subi des transformations, le récit d'un vieux bouvier donne sa perception sur la dynamique de la transhumance

Perception d'un bouvier sur la dynamique de transhumance

- 39 Le point ci-après, présente la perception d'un chef de famille sur la dynamique de la transhumance. Diallo, éleveur et chef de famille, âgé de 72 ans est installé dans le centre d'Appui de Bittou. Il déclare :

« Lorsque je transhumais avec le troupeau, je portais le Bolaaré. Cette tenue n'est plus portée de nos jours par les enfants. J'ai commencé à transhumer à l'âge de 17 ans. Cet âge symbolisait un adolescent mûr d'esprit, assez responsable, respectueux et soumis à ses parents. Il n'y avait pas beaucoup de défis majeurs à relever (distance de parcours réduit, fourrages disponibles en quantité et en qualité, vaine pâture, relations de confiance, peu de conflits avec résolution à l'amiable...). La transhumance était de courte durée (3 mois environ). Le troupeau comptait 70 à 100 têtes de bovins, les points d'eau pour l'abreuvement des animaux étaient gratuits, les moutons et les chèvres étaient conduits en association avec les bovins par deux gardiens (mon petit frère et moi). La présence des bêtes féroces amenait les enfants à ne pas baisser la garde des animaux, la surveillance était rigoureuse et la peur les empêchait de dormir. On utilisait la flèche pour se défendre contre les animaux sauvages et c'est un outil que les enfants ne connaissent pas.

De nos jours, et le bouvier est âgé de 20 ans, suit un aîné et un autre bouvier adulte, car les défis sont importants (distance très longue, fourrages peu disponibles et insuffisants en quantité et en qualité, réduction de la vaine pâture, compétition entre éleveurs et agriculteurs pour l'exploitation des ressources naturelles, conflits récurrents avec morts d'hommes, tracasseries douanières à la frontière, absence de pistes à bétail, vols des animaux, insécurité, trous des sites d'orpaillage causant des accidents parfois mortels des animaux). La durée de transhumance est assez élevée (3 - 6 mois), les points d'abreuvement sont réduits et payants pour l'eau des

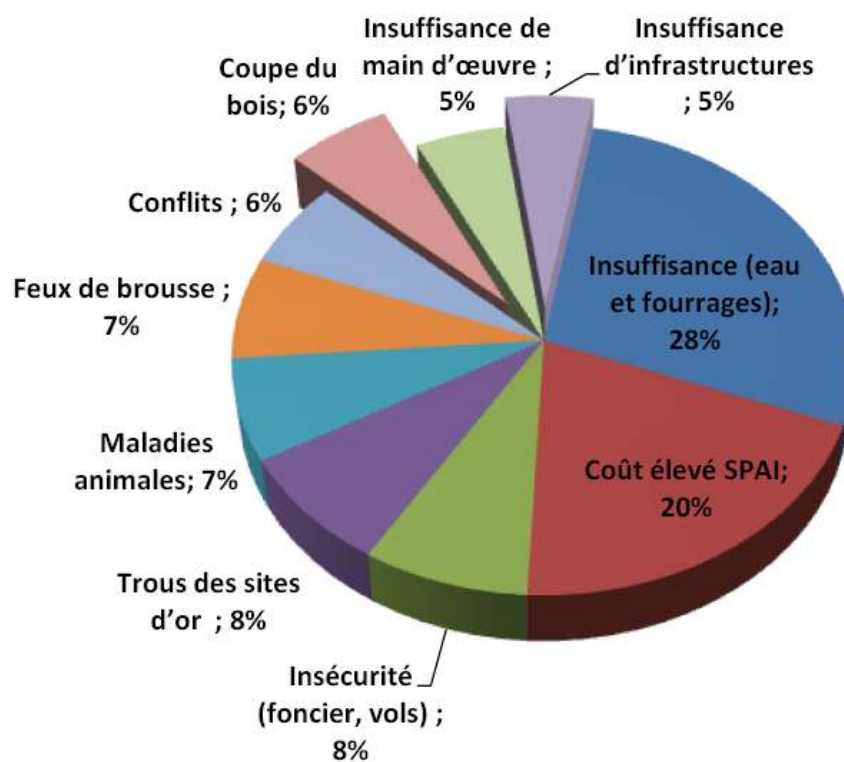
forages. La taille du troupeau bovin est réduite (20 à 50 têtes) sans association avec les moutons et les chèvres. Les enfants ne conduisent plus bien et ne surveillent plus correctement les bovins. Ils n'ont plus la vocation et l'amour du métier. À défaut de l'usage de la flèche, le bouvier se sert plutôt d'un couteau et d'une machette. Cette dernière sert à émonder les branches des arbres pour alimenter les bovins. C'est une pratique qui est devenue très répandue de nos jours et qui était peu ou pas pratiquée avant ».

- 40 La perception du chef de famille sur la dynamique de la transhumance révèle que la transhumance a connu des modifications et qu'aussi, les bouviers subissent des contraintes dans l'exercice de cette activité. Elles varient selon que les bouviers soient en zone pastorale ou en dehors de la zone pastorale.

Contraintes

- 41 L'installation des éleveurs dans la région a entraîné une forte pression sur les pâturages qui constituent la base de l'alimentation du bétail. Cette situation a pour conséquence entre autres, une réduction de la biomasse fourragère disponible et la dégradation des parcours. Les contraintes subies par les bouviers sont spécifiques selon qu'ils soient en zone pastorale et en dehors de la zone pastorale. Les figures 6 et 7 illustrent ces contraintes.

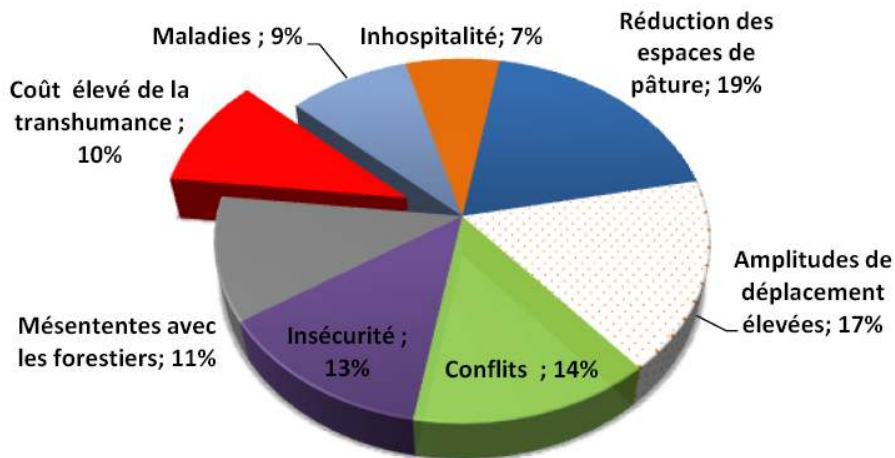
Figure 6. Contraintes en zone pastorale/Constraints in pastoral zone.



- 42 En zone pastorale, l'alimentation (insuffisance de fourrage et coût élevé des sous-produits agro-industriels) et l'abreuvement constituent les principales contraintes évoquées par les éleveurs soit une proportion de 48 % des enquêtés. En matière de ressources hydrauliques, on observe un assèchement de certains points d'eau et des pannes régulières de quelques pompes. Les feux de brousse (7 %) et la coupe abusive du bois (6 %)

contribuent à réduire considérablement la quantité de fourrage pour la pâture du bétail. En additionnant ces deux facteurs de contraintes à celle alimentaire (48 %) on aboutit à une proportion de 61 % des enquêtés qui soulignent l'insuffisance alimentaire comme contrainte majeure dans la Nouhao. Certains répondants (6 %) ont évoqué des conflits entre éleveurs et ceux entre agriculteurs et éleveurs qui sont liés aux dégâts dans les champs, aux vols ou pertes d'animaux. Une proportion de 8 % des enquêtés ont déclaré qu'il existe une insécurité liée au foncier (absence de titre foncier pour les éleveurs et agressions de la zone pastorale par les riverains) et celle liée à la montée grandissante du banditisme par des prélèvements d'animaux. Autres contraintes listées par les bouviers (8 %), ce sont les trous de sites aurifères creusés par les orpailleurs traditionnels. Ces trous sont non rebouchés et source d'accidents parfois mortels pour les animaux. Ils sont localisés dans le sud de la Vallée de la Nouhao. Les sites d'or sont exploités par deux compagnies minières reconnues par l'État. La présence de ces sites d'or contribue à la dégradation de l'environnement et à la réduction d'eau pour la consommation humaine et animale. La figure 7 illustre les contraintes identifiées en dehors de la zone pastorale.

Figure 7. Contraintes en dehors de la zone pastorale/Constraints outside pastoral zone.



- 43 En dehors de la zone pastorale, la plupart des bouviers (19 %) ont souligné la réduction des espaces de pâture due au défrichage des espaces libres pour augmenter les surfaces de cultures, l'obstruction des pistes à bétail et l'occupation des bas-fonds par des champs. Certains répondants (17 %), évoquent l'amplitude élevée des déplacements (50 kilomètres au minimum), d'autres répondants citent les conflits (14 %), l'insécurité (13 %) liée aux vols, braquages de bétail et attaques d'animaux sauvages, les mécontentements avec les services forestiers (11 %), le coût élevé de la transhumance (10 %) lié aux taxes élevées souvent non justifiées au cours de la transhumance interne et aux frontières, la réduction de la gratuité d'eau des puits et des pompes, les maladies animales (9 %) et enfin, l'inhospitalité au niveau des sites d'accueil (7 %).

Discussion

Caractéristiques socio-démographiques

- 44 Les bouviers de la zone pastorale de la Nouhao sont originaires majoritairement des provinces proches de la Nouhao (Kouritenga et Boulgou) et quelques-uns viennent d'autres provinces éloignées (Sanmentenga, Namentenga, Fada N'Gourma, Bogandé et Zoundwéogo). C'est à partir de l'année 1985 que débute l'opération d'installation des éleveurs dans la zone pastorale de la Nouhao et la plupart des éleveurs (58,08 %) y ont été installés à cette même période, mais on note que les dates d'installation varient d'un éleveur à un autre (10 à 30 ans) du fait que les éleveurs n'ont pas été tous installés à la même année. L'analyse sur les caractéristiques des bouviers révèle que les éleveurs, en plus de leur rôle de gestion de l'exploitation et de prises de décision en matière d'élevage, sont aussi des bouviers. Ils sont aidés par leurs propres enfants (88,9 %), les frères (5 %), les neveux (3,2 %), les oncles (0,9 %) ou par des bouviers salariés (2 %). L'utilisation de plus en plus fréquente de main-d'œuvre salariée pour la garde des bovins résulterait d'un certain désintérêt des enfants des éleveurs pour le métier de bouvier. Les raisons d'une telle situation pourraient être liées d'abord à la scolarisation et le niveau d'instruction des enfants c'est-à-dire que de plus en plus l'administration exige l'enrôlement des enfants à l'école entraînant une fréquentation accrue des écoles, lycées publics ou privés et des écoles franco-arabes. Ensuite la fréquentation des sites d'orpillage et enfin, le goût prononcé de la facilité et la liberté avec la mondialisation. Au regard de cette situation, il est légitime de s'interroger si à ce rythme, la transhumance peut encore prospérer face à l'attitude de la jeune génération et l'existence des conflits récurrents et souvent mortels ? Ce désintérêt des jeunes pour le métier de bouvier pourrait à moyen ou long terme conduire à une sédentarisation véritable des éleveurs dans la zone pastorale de la Nouhao qui est l'objectif final recherché par l'État à travers les aménagements qui y ont été réalisés. Les bouviers ont un âge variant de 20 à 90 ans. L'âge des bouviers est une variable qui a été analysée par plusieurs auteurs. L'âge du bouvier est parfois imprécis dans certains écrits (Landais et Deffontaines, 1994; Blanc Pamard et Boutrais, 1994; Bernadet, 1994). Il est souvent fait allusion à un petit nombre de bouviers à travers l'emploi de l'adjectif qualificatif « quelques ». Ainsi, Bilgo (1996) souligne que : « *Quelques hommes ou jeunes de la famille se déplacent avec le bétail* ». D'autres auteurs par contre précisent l'âge des bouviers. Ainsi, Touré (1991) déclare que « *le déplacement des bœufs de transhumance est réalisé en général par les jeunes de 8 à 17 ans* ». Lericollais et Faye (1994) nous apprennent qu'au Sénégal, « *les bergers sont les jeunes garçons sereer de la classe d'âge des kainak, âgés de 4 à 16 ans* ». Cependant, selon les littératures disponibles, les âges des bouviers varient selon le pays et les époques.

Motivations de la transhumance

- 45 La faible disponibilité en ressources fourragères et l'insuffisance d'eau, si elles peuvent être considérées comme des motivations importantes pour un départ en transhumance, ne sont pas les seuls facteurs à prendre en compte. Pour Schöneegg et al. (2006), la transhumance a aussi d'autres raisons économiques et sociologiques. Elle est l'occasion de l'affirmation d'une valeur culturelle et d'une valeur individuelle en ce sens que le jeune qui revient avec toutes ses bêtes en bonne santé gagne en prestige. Elle est l'occasion de

rencontres, de fêtes et de création de nouveaux liens sociaux et de valorisation économique ponctuelle. Tilman (1997 cité par Petit, 2000) perçoit la transhumance comme « un moment particulier de retrouvailles pour les jeunes hommes qui mettent à épreuve leur force et leur bravoure. De Roos et Vink (1997) notent que les " contacts sociaux" et la recherche de "liberté" constituent des motivations à la transhumance. Pour Bierschenk et Forster (2004), d'autres facteurs interviennent, mais de façon secondaire; il s'agit par exemple de la fuite devant l'apparition d'épidémies, de la possibilité d'entretenir et d'élargir le champ des contacts sociaux et la dérobade face à certaines velléités de contrôle. La transhumance peut aussi être considérée comme une première étape dans le processus d'affranchissement face à l'autorité du père, comme une période d'essai permettant aux jeunes d'apprendre à assumer leurs responsabilités et à prendre seuls les décisions. Dans le même temps, la transhumance a aussi une fonction de « soupape » dans la mesure où une séparation géographique temporaire peut permettre de désamorcer d'éventuels conflits intra-familiaux. Enfin, Amadou et Boutrais (2012) à propos des transhumants Peuls du Parc W évoquent les concepts de *fierté* et d'*initiation* au pastoralisme qui sont des valeurs culturelles de cette ethnie, pour analyser les motivations socio-culturelles de la transhumance.

Dynamique de la transhumance

- 46 La plupart des vieux bouviers (92,94 %) ont commencé la conduite des bovins à l'adolescence (entre 10 et 20 ans) tandis que la majorité des jeunes bouviers (52,94 %) ont débuté leur transhumance à l'âge adulte (entre 30 et 40 ans). Il ressort des données sur l'âge des bouviers en début de transhumance par catégorie que les vieux bouviers étaient des adolescents pour diverses raisons (transhumance de courtes durées, sites de parcours peu éloignés, moins de tracasseries policières et douanières...). Par contre, les jeunes bouviers vont en transhumance à l'âge adulte, car les risques sont élevés. L'usage de plus en plus de bouviers adultes dans la conduite du bétail a déjà été relevé par Oudet (2011) ayant interrogé de vieux Peuls dans le village de Fara à l'ouest du Burkina Faso. Il affirme : « les enfants (les hommes) de 30 à 40 ans partaient en transhumance ». Cette affirmation est proche des résultats obtenus auprès des bouviers de la Nouhao.

Contraintes

- 47 L'installation des éleveurs dans la région a entraîné une forte pression sur les pâturages qui constituent la base de l'alimentation du bétail. Cette situation a pour conséquence la dégradation des parcours. Les bouviers ne perçoivent pas la dégradation de l'environnement comme un effet de leur système de production. Voici quelques expressions qu'ils tiennent pour justifier la mobilité des bovins en dehors de la zone pastorale :
- « le sol est devenu sec et il ne pousse plus rien pour le bétail »; « je n'ai pas encore pratiqué la culture fourragère »; « les résidus de cultures issus de mon champ sont consommés par le bétail durant un à deux mois seulement »; « je pratique peu la conservation des fourrages naturels, car notre brousse fournit assez de fourrages à nos animaux ».
- 48 Pourtant, les responsabilités sont partagées entre les différents acteurs vivant dans la zone pastorale; elles concernent tous les acteurs impliqués dans la vie et l'exploitation des ressources et des équipements présents dans la zone pastorale : les éleveurs, les

collectivités locales, l'État à travers ses services techniques. La dégradation des espaces de pâture entraîne une diminution des fourrages pour l'alimentation du bétail. La baisse de la quantité et de la qualité du fourrage contraint les bouviers à la mobilité, pourtant elle a un coût. En effet, les bouviers (10 % des répondants) soulignent que la transhumance, en particulier la transhumance transfrontalière, exige des moyens financiers. Ce constat confirme l'analyse menée par Leclerc et Sy (2011) dans le Ferlo au Sénégal citant un éleveur qui confie que

« des moyens considérables sont requis pour effectuer une bonne transhumance :
« une douzaine d'ânes, trois à quatre charrettes, une demi-douzaine de chambres à air pour le transport de l'eau, un stock alimentaire d'un mois environ, de l'argent pour les dépenses courantes, une main d'œuvre pour assurer la conduite, le gardiennage, la cuisine et les achats au marché ».

Conclusion/Recommandations

- 49 L'étude a permis d'établir une situation sur la dynamique de la transhumance à travers la comparaison des caractéristiques socio-démographiques des deux catégories de bouviers, les motivations à la transhumance et la perception de bouvier sur la dynamique de la transhumance dans la Nouhao. Les contraintes majeures liées à la pratique de la mobilité des hommes et du bétail, les périodes et les sites de transhumance ont fait l'objet d'une analyse.
- 50 Il ressort de cette étude qu'au niveau de la zone pastorale de la Nouhao, l'éleveur joue aussi le rôle de bouvier et le métier de bouvier demeure encore largement transmis de père en fils. Les bouviers peuls ont une solide expérience en matière de conduite du bétail et lors des vaccinations dans la zone pastorale, ils faisaient entrer les bovins avec une facilité dans les parcs alors que les agro-pasteurs mossi ou bissa se faisaient aider par ces bouviers peuls. Dans leur quête de satisfaction des besoins alimentaires des bovins, les bouviers de la Nouhao, vont au-delà de la zone pastorale (villages environnants, Ghana et Togo). L'analyse sur la pratique de transhumance dans la Nouhao a fait ressortir des contraintes majeures, ce qui permet de faire des recommandations. Les actions d'amélioration de la gestion de la zone pastorale pourraient porter sur l'introduction d'un élevage moderne sédentaire qui conduira à réduire considérablement la transhumance en dehors de la zone pastorale (l'entretien des ressources fourragères par des plantations et des systèmes de rotation, la fauche et la conservation du fourrage naturel, la pratique des cultures fourragères). Il faudrait engager une lutte contre les feux de brousse par la sensibilisation des éleveurs et l'entretien régulier des pare-feux. Il serait important de procéder à un déstockage du cheptel bovin, d'aménager et d'entretenir régulièrement les infrastructures socio-communautaires. Il faudrait également développer et renforcer l'esprit de partenariat entre éleveurs et agriculteurs à travers les contrats de fumure ou toute autre forme de collaboration, ce qui contribuera à réduire les conflits. Il faudrait interdire la transhumance "sauvage" caractérisée par l'exploitation intense du fourrage naturel, l'absence de rotation dans l'utilisation des espaces de pâture et la pratique de l'émondage des arbres. Ce type de transhumance contribue à la dégradation des ressources naturelles ainsi que l'exploitation artisanale et anarchique des sites d'or par l'organisation de fouilles en circonscrivant bien les limites du site aurifère. Enfin, il faudrait développer des initiatives pour assurer la sécurité des éleveurs et de leurs biens ce qui leur permettraient d'investir pour un développement durable de la zone pastorale.

BIBLIOGRAPHIE

- Amadou, B. et J. Boutrais, 2012, Logiques pastorales et de conservation de la nature : les transhumances et le Parc du W (Niger, Burkina Faso, Bénin), pp. 55-75, revue *Autrepart* [en ligne], URL : www.cairn.info/revue-autrepart.htm, consulté le 26/02/2015
- Ancey V., A. Ickowicz, C. Corniaux, M. Manoli et S. Magnani, 2009, the Fulani's pastoral security strategies in the Ferlo region (Senegal), *Stratégies pastorales de sécurisation chez les Peuls du Ferlo (Sénégal)*, *Journal des Africanistes* [en ligne], 78-1/2, 2009 : le lien du bétail, pp. 105-119, URL : <http://africanistes.revues.org/2227>, consulté le 10/01/2015
- Bergeret, A., 2002, Saisons mouvantes, prévisions, présages et décision chez les Peuls du Yatenga (Burkina Faso), in Katz et al., *Entre ciel et terre, climat et sociétés*, Paris, IRD Éditions, pp. 213-232
- Bernadet, P., 1994, Éleveurs et agriculteurs en Côte d'Ivoire : spécialisation et complémentarité, *Collection Colloques et Séminaires*, Paris, ORSTOM/Centre d'Études Africaines, URA 94, pp. 238 - 268
- Bierschenk, T. et R. Forster, 1987, L'organisation sociale des Peuls dans l'Est de l'Atacora (République du Bénin, communes de Kouandé, Péhonco et Kérou), [en ligne] URL : www.ifeas.uni-mainz.de/workingpapers/Peuls.pdf, consulté le 23/05/2016
- Bilgo, Y., 1996, *Contribution à l'étude des feux de brousse dans la zone agro-sylvo-pastorale de la Nouhao - Bittou- province du Boulgou*, rapport de stage pour l'obtention du diplôme d'Assistant des Eaux et Forêts, Dinderesso/Bobo-Dioulasso, 41 p.
- Blanc-pamard C. et J. Boutrais, 1994, *A la croisée des parcours, Pasteurs, éleveurs, cultivateurs*, Paris, ORSTOM, Centre d'Études Africaines, URA 94, *Collection Colloques et Séminaires*, 340 p.
- Boly, A., 1984, *Description du fulfuldé dans le Liptako (Haute-Volta)*, thèse de 3^e cycle, linguistique, Université de Grenoble III, 236 p.
- Boutrais, J., 1994, Éleveurs, bétail et environnement, Paris, ORSTOM, Centre d'Études Africaines, URA 94, in *Collection Colloques et Séminaires*, pp. 303 - 319
- De Roos, M. et H. Vink, 1997, *Système d'élevage des Peul dans le Sud du Burkina Faso : une étude sur l'exploitation pastorale des ressources naturelles dans la zone dominée par l'agriculture autour de la forêt classée du Nazinon ouest*, mémoire de fin d'études, Larenstein, Institut Supérieur International d'Agriculture, discipline : Agriculture Tropical, Deventer, Pays Bas, 131 p. + annexes.
- Diallo, Y., 1995, Les Peuls, les Sénoufo et l'État au nord de la Côte d'Ivoire. Problèmes fonciers et gestion du pastoralisme, *Bulletin de l'APAD*, 10, 1995, Numéro 10.
- Direction Régionale des Ressources Animales (DRRA) du Centre-Est, 2012, *Situation de référence de la zone pastorale de la Nouhao*, rapport d'activités, 28 p.
- Dupire, M., 1973, Type de pastoralisme et organisation socio-politique, *notes et documents voltaïque* 6[3], avril-juin 1973, pp. 23-26.
- Guillaud, D., 1994, Des pasteurs chez les villageois, L'élevage dans l'Aribinda [Burkina-Faso], in *Collection Colloques et Séminaires*, Paris, ORSTOM, Cahiers d'Études Africaines, URA 94, pp. 215- 236
- Guisso, T., 2011, *Etude sur la mobilité du bétail*, Ministère des Ressources Animales, Burkina Faso, rapport de mission, 102 p.

- Ibrahim B., H. Karambiri, J. Polcher, H. Yacouba et P. Ribstein, 2013, Changes in rainfall regime over Burkina Faso under the climate change conditions simulated by 5 regional climate models, *Climate Dynamics*, vol. 42, pp. 1363-1381, DOI : 10.1007/s00382-013-1837-2
- Kiema, A., G. Bambara, et N. Zampaligré, 2014, Transhumance et gestion des ressources naturelles au Sahel : contraintes et perspectives face aux mutations des systèmes de productions pastorales, *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 14 Numéro 3 | Décembre 2014, URL : <http://vertigo.revues.org/15404>; DOI : 10.4000/vertigo.15404, consulté le 14/04/2016.
- Landais E. et J.P. Deffontaines, 1994, L'espace d'un berger, Pratiques pastorales dans les Ecrins, Vidéogramme en 6 modules - durée 60 minutes, in *Collection Colloques et Séminaires*, Paris, ORSTOM, Cahiers d'Études Africaines, URA 94, pp. 322-338
- Leclerc, G. et O. Sy, 2011, Des indicateurs spatialisés des transhumances pastorales au Ferlo, *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Systèmes, Modélisation, Géostatistiques, document 532, mis en ligne le 23 mai 2011, URL : <http://cybergeo.revues.org/23661>, consulté le 11 octobre 2015.
- Lericollais, A. et A. Faye, 1994, Des troupeaux sans pâturages en pays sereer au SÉNÉGAL, in *Collection Colloques et Séminaires*, Paris, ORSTOM, Centre d'Études Africaines, URA 94, pp. 165-196
- Mathieu, J.M, 1998, *Les bergers du soleil. L'Or peul*, Paris, Editions DésIris, 235 p.
- Milleville, P., J. Combes et J. Marchal, 1982, *Systèmes d'élevages sahéliens de l'Oudalan : Etude de cas*, Ouagadougou, ORSTOM, 127 p.
- Ministère des Ressources animales (MRA), 2011, *Atelier national de réflexion sur les zones pastorales au Burkina Faso, état des lieux des zones pastorales*, rapport d'activités, Ouagadougou, 31 p.
- Ministère des Ressources animales (MRA), 2012, *Situation de référence de la zone pastorale de la Nouhao*, rapport technique, 26 p.
- Oudet, M., 2011, *Les peuls du Burkina et la sédentarisation*, [en ligne] URL : <http://www.abcburkina.net/fr/nos-dossiers/vu-au-sud-vu-du-sud/>, consulté le 15/10/2014
- Ouédraogo, D., 2001, *Pratiques pastorales et dynamique du couvert végétal dans le terroir de OUE (province de la KOMONDJARI)*, mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou/Unité de Formation et de recherche en Sciences Humaines, 84 p.
- Pétit, S., 2000, *Environnement des troupeaux et usage de l'arbre chez les agropasteurs peuls de l'Ouest burkinabé. Approche comparative et systématique de trois situations : Barani, Kourouma, Ouangolodougou*, Thèse de l'Université d'Orléans/Laboratoire ERMES-IRD/CIRDES/CIRAD-Forêts. Tomes 1 & 2, 528 p. + 34 fiches.
- Sanon, Y., 1994, Un programme pilote dans la Nouhao : Éleveurs et agriculteurs de la vallée de la Nouhao (Burkina Faso) se sont mis à l'école de la gestion de terroirs. Des résultats encourageants, *Réseau Recherche/Développement*, pp. 23-25
- Schönegg, G., P. Philippe Martel, B. Sano et S. Noufou, 2006, Les conflits liés à la transhumance transfrontalière entre le Niger, le Burkina Faso et le Bénin, DED, [en ligne] URL : <https://www.giz.de/.../ded2007-transhumanzstudie-westafrika-de-fr.pdf>, consulté le 23/05/2016
- Sécam, 2002, *Etude agrostologique dans la zone pastorale aménagée de la vallée de la Nouhao*, rapport final 88 p.
- Thébaud, B., 2002, *Foncier pastoral et gestion de l'espace au Sahel*, Paris Ed. Karthala, 318 p.

Touré, D., 1991, *Le nomadisme et le pastoralisme face à la sauvegarde du patrimoine naturel*, rapport technique, 195 p.

NOTES

1. Les natifs peuls se nomment eux-mêmes « Pullo » (singulier), pluriel « Fulbe ». Tout au long de la présente étude, il sera utilisé la transcription française des noms propres comme d'autres auteurs (Boly, 1984 : 13; Mathieu, 1998 : 21; Thébaud, 2002 : 23). Lorsque le mot devient un adjectif, il est accordé en fonction du genre et du nombre.
2. Selon Mathieu (1998), quatre nobles pasteurs seraient à l'origine des quatre familles peules d'après le mythe fondateur des clans traditionnels peuls. Les noms de famille des Peuls et leurs équivalents sont expliqués en détail dans l'ouvrage de Jean Marie Mathieu, 1998 : 58-60.
3. Nous avons utilisé les pièces d'identité nationale pour vérifier l'âge donné par les bouviers. Il ressort du dépouillement que les jeunes bouviers ont un âge compris entre 20 et 42 ans et celui des vieux bouviers, un âge compris entre 43 et 90 ans.

RÉSUMÉS

L'étude vise à caractériser les bouviers peuls de la Nouhao et analyser la dynamique de transhumance dans la zone pastorale. Installés dans la zone pastorale depuis 1985, les éleveurs se sont progressivement sédentarisés et pratiquent de nos jours l'élevage et l'agriculture. Cette installation a été précédée de plusieurs réalisations dont notamment l'aménagement de la zone pastorale d'une superficie de 95 000 hectares, la délimitation de la zone pastorale par deux pare-feux longs de 172 kilomètres, l'installation des éleveurs sur des fermettes de 10 hectares et la réalisation d'infrastructures d'élevage (forages et parcs de vaccination). Malgré la disponibilité de ces infrastructures et les aménagements pastoraux, les éleveurs ont gardé leur système traditionnel d'exploitation des ressources pastorales et du bétail. Un des éléments de ce système traditionnel est la pratique de la mobilité interne et externe à la zone pastorale. Les bouviers ou « duroobè » en langue locale fulfuldé sont chargés d'assurer la conduite des animaux. L'analyse révèle que le métier de bouvier est pratiquement transmis de père en fils : 88,90 % des chefs de famille enquêtés utilisent leurs propres enfants à cette fin. La plupart des éleveurs (61 %) possèdent deux (2) bouviers pour effectuer la transhumance interne et externe à la zone pastorale; d'autres (28,70 %) disposent de 3 bouviers. Cette tâche est assurée de plus en plus par des personnes âgées (au moins 50 ans) et des jeunes adultes (au moins 20 ans) contre une moyenne de quinze ans (15 ans) dans les années passées. La zone pastorale est exposée à des feux de brousse, à une coupe abusive du bois frais et à un tarissement précoce du fleuve Nouhao qui la traverse.

The study aims to characterize the Fulani herdsmen of Nouhao and to analyze the dynamics of transhumance in the pastoral zone. Set in the pastoral area since 1985, farmers have settled and keep livestock and agriculture. This installing was preceded by several achievements including the development of the pastoral zone with an area of 95,000 hectares, the delimitation of the pastoral zone by two long firewalls 172 Kilomètres, breeders about installing the farmhouses ten hectares and the production of livestock infrastructure (wells and vaccination parks). Despite the

availability of these pastoral infrastructures and arrangements, farmers have kept their traditional operating system of grazing resources and livestock. One of the traditional system elements is the practice of internal and external mobility to the pastoral zone. The drovers or "duroobè" Fulfuldé are responsible to exercise this pastoral task. The analysis revealed that the drover was Passed on from father to son : 88.90 % of the surveyed household heads use their own children. Most farmers (61 %) have 2 drovers for internal and external transhumance in the pastoral zone, followed by 28.70 % of farmers who have 3 drovers. This was handled increasingly by older people (at least 50 years) and mature enough young age (at least 20 years) against fifteen (15) in the past years. The pastoral area is exposed to bush fires, an abusive cutting fresh wood and early depletion of Nouhao river.

INDEX

Mots-clés : bouviers, caractéristiques socio-démographiques, motivations, gestion de la transhumance et contraintes

Keywords : drovers, sociodemographic characteristics, causes, management of transhumance and constraints

AUTEUR

SIDONIE OUOBA-IMA

Sociologue, Institut de l'environnement et de recherches agricoles (INERA), département productions animales, DRREA Centre-Ouest, BP 10 Koudougou, Burkina Faso, courriel : imasidonie@yahoo.fr